

LE SOIR

Critique du Soir

★★★ (Avis de la rédaction)

Les ados ont un sacré bol ! Il est un théâtre qui, pièce après pièce, scrute, démonte et dénoue les grandes questions qui troublent leur quotidien, des interrogations essentielles mais tellement tabous qu'elles tétanisent l'école et les parents. Ici, heureusement, on ne leur voile pas la face. C'est la bisexualité qui s'affiche en toute décontraction dans *La Théorie du Y* de Caroline Taillet. Une pièce enlevée, ludique, généreuse, qui va faire un bien fou aux hormones désorientées des ados (dès 14 ans) mais comblera aussi les adultes.

Cette *Théorie du Y* – clin d'œil à la polémique « théorie du genre » – s'avère en fait plus pragmatique que théorique puisque puisée dans le vécu de son auteure. Jeune artiste à peine sortie de l'IAD, Caroline Taillet s'est inspirée de son histoire pour raconter Anna, au fil de l'enfance, mais surtout au seuil de l'âge adulte, à l'heure où il faut faire un choix. Est-ce que j'aime les garçons ou les filles ? Quel ado ne s'est pas posé la question, au moment où les corps se transforment, les émotions sont exacerbées et les étreintes innocentes flirtent avec les jeux interdits ?

La Théorie du Y croque la vie d'Anna, à 9 ans d'abord, assimilant les conventions dictées par papa, maman et la société. Puis, à 13 ans, quand les premiers amoureux perturbent la vie jusqu'ici si simple de la cour de récré. Ensuite viennent les premières soirées, avec pétards et alcool pour se désinhiber. Et enfin, le grand saut ! Premier petit copain, grand amour, déception, tromperie : la vie pousse finalement Anna dans les bras d'une fille. La rencontre est belle mais là encore, elle refuse de choisir.

Portée par quatre comédiens épatants (Violette de Leu de Cecil, Léone François, Colin Javaux, Emilien Vekemans), la pièce aborde avec beaucoup d'humour les attermoissements d'une jeune fille. D'un côté, il y a le souvenir impérissable du baiser entre femmes dans *Ally Mac Beal*, l'impression d'être différente et subversive, le sexe avec les femmes sans devoir prendre la pilule. De l'autre côté, il y a le plaisir de se sentir féminine avec un mec, de ne pas devoir se cacher ou se justifier, le désir aussi de s'imaginer avoir un jour un bébé.

Ultra inventive, la mise en scène déballe ses personnages à l'aide de simples caisses de bois qui convoquent, en un clin d'œil, les sièges d'une voiture, la penderie d'une chambre, le bar d'une soirée arrosée. Mais le plus soufflant reste le jeu de comédiens caméléons, encaissant à toute allure une vingtaine de personnages, et autant de points de vue sur les préjugés et les incompréhensions, y compris chez les plus jeunes, que suscitent ceux qui choisissent de tomber amoureux avant de se demander si c'est d'un homme ou d'une femme.

CATHERINE MAKEREEL

(Édition du 09/03/2016)